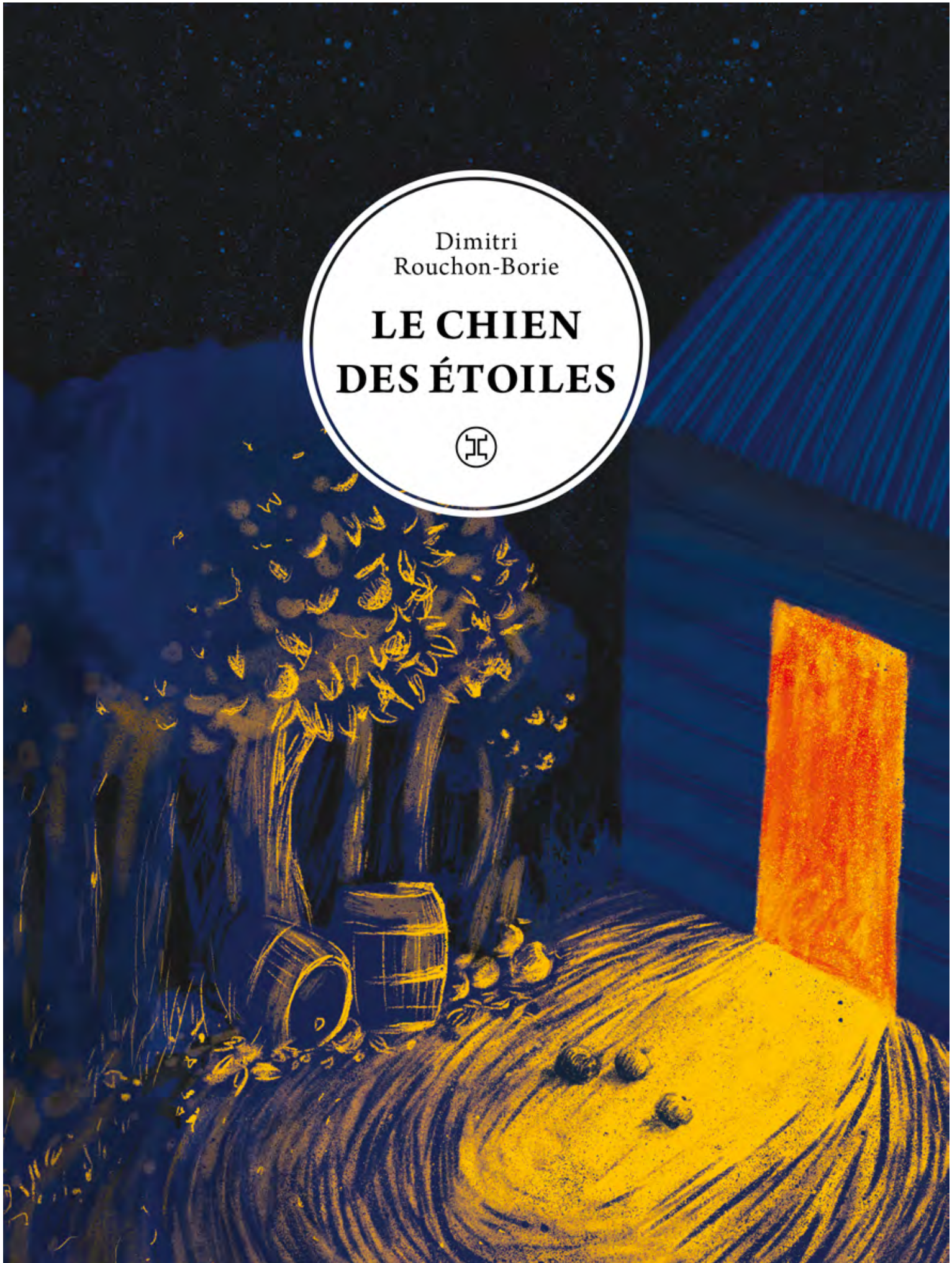
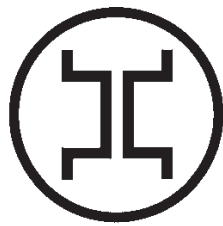


Dimitri
Rouchon-Borie

**LE CHIEN
DES ÉTOILES**





LE TRIPODE

Littératures ■ Arts ■ Ovnis

LE CHIEN DES ÉTOILES

ILLUSTRATION DE COUVERTURE
Amandine Bourbon-Toulan

© Le Tripode, 2023

Dimitri Rouchon-Borie

**LE CHIEN
DES ÉTOILES**



LE TRIPODE

Comme on se retrouve

1

— Regardez-moi cette gueule de crasse qu'est de retour !

Le Père s'avance, son visage se fend d'un sourire. Il range son canif, jette le bout de bois qu'il était en train d'épointer, écarte les bras.

— Ça, c'est de la carne de mon sang, ça s'en va pas pour de bon à la première misère. Nom de nom mon fils, t'es beau comme si t'étais plus neuf qu'avant !

Il attrape Gio et le serre contre lui.

— Fais voir ton pansement, où c'est qu'ils t'ont esquiné, qu'il dit, solennellement, en prenant du recul.

La Mère saisit le sac de Gio, lui tape sur la manche quatre fois, et tire dessus pour qu'il ramène sa joue à bonne hauteur. Gio ploie. Elle l'embrasse, ça fait un bruit sec et sans salive puis elle s'en va par le chemin qui remonte. Gio regarde. C'est bien le chemin qui remonte jusqu'à la cabane. La Mère y consacre de si petits pas.

Il revient au Père. Hoche la tête. Fait jaillir sa tignasse d'une casquette. Puis se penche sur le côté pour présenter le champ

de bataille sous le bon angle : une longue cicatrice en creux, à l'arrière du crâne, un sillon, dans la chair meurtrie. À l'hosto, en soins intensifs, c'était le dossier *Sauvez-Gio-Belco*. Au commissariat de la ville d'à côté, l'affaire *Démerde-toi-avec-ça*, sur la pile du chef enquêteur. Et par ici, l'épisode *Dans-ton-cul-Émile* quand le gros Nino Belco, dit Bel du Saigneur, mettra la main sur le cousin qui avait planté le gamin en plein dans le crâne.

Pour l'instant, le Père Belco soulève ce qu'il faut de tare sur la balance pour échapper au poids du monde. C'est qu'il est ému, même s'il ne va pas s'en vanter. Il renâcle, crache par terre et commence son discours.

— Tu sais ce que c'est que ta famille, mon gars, et maintenant t'es aussi affranchi de ça : la trahison a pas de sang, pas de patrie.

Il fait un grand geste du bras pour tracer une frontière symbolique autour d'eux.

— Ici, c'est chez toi et t'as rien à craindre. On a remis à neuf le mobil-home, nom de Dieu !

Il regarde brièvement par-dessus son épaule.

— C'est bien vrai que ta mère aime pas quand je jure, à croire que j'ai moins à craindre du Seigneur que de ses oreilles à elle. Mon fils, on t'a fait un logis plus que correct. C'est pas bourgeois, mais c'est propre. De la came chinoise et de la récup, mais c'est sûr que ça fera l'affaire. Tes oncles ont aidé.

Une gamine ondule jusqu'au nuage des retrouvailles. Elle a mis des souliers roses et ses cheveux sont blonds. Elle est fière. Elle s'accroche au bras de Gio et elle minaude.

Nino s'énerve.

— Petite, t'en vas pas réchauffer comme ça un soldat qui rentre du front. Il a fait six mois d'hosto, il doit avoir les grenades dégoupillées. Fils, c'est comme de la famille, maintenant, cette gamine, même si on l'a récupérée par dette. C'est pas un cadeau, mais ça se refuse pas dans ces conditions. Et je vais te causer franc, faut pas trop t'y frotter, c'est que des emmerdes, je sais de quoi je parle.

Il s'énerve pour de bon.

— Allez dégage, maintenant ! Il te dira bonjour après, s'il y a jamais un bon jour qui revient.

La petite s'en va en pleurnichant.

— Et que ça couine ! Ça tient pas la dureté du destin, ces êtres-là. Mais mon fils, si t'avais pas accroché la vie comme tu l'as fait, je t'aurais emboîté le pas dans la tombe sans traîner, à coup sûr. Deux femmes, comme ça, c'est des maléfices en continu, à rendre fou et faible. Entre ta mère qui guette les mauvaises pensées, et la gosse qui t'en file une dose... crois-moi, c'est pas du vent, cette petite, elle a des prédispositions dans les hanches. Si elle vient au mobil-home, laisse la porte ouverte, tu t'enfermerais avec le diable que ce serait pas pire.

Gio regarde la môme s'éloigner, elle aussi à petits pas. Puis il se tourne vers le Père. Ses yeux renards. L'arc osseux d'un museau qui met à l'abri deux terriers dans la broussaille d'une moustache. Une trogne de goupil, sauvage comme il faut, vissée sur un gabarit de blaireau. Il est large, le Père, et fier, il pourrait retourner un champ rien qu'avec ses bras sans coudes. Il sent les bois et l'écorce en paillettes quand on fend les aulnes secs.

Alors que Gio, lui, il a l'air benêt. Il a pris un coup trop ferme, ça l'a fait reculer d'un cran dans la présence au monde.

Nino l'observe, compréhensif.

— Fiston, t'as pris un tournevis dans la caboche, ça peut pas faire du bon bricolage. Tout ce que t'as gagné c'est que ça t'a dévissé le ciboulot peut-être pour toujours. Ta mère veut pas y croire. Pour elle, t'es une sorte de miracle. Elle organise une messe demain. Laisse-la croire. Laisse-la espérer, mais toi, te trompe pas d'affaire. T'as des comptes à régler. Va te reposer. Demain, on va faucher ici et là pour dégager les alentours, ça te fera du bien de poser droit. Et ensuite on discutera de l'honneur et des représailles, et tout ce qui s'ensuit.

Le Père tourne les talons et file à ses affaires.